

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 03.05.2020

Thème du jour

Quels autres manques peut dissimuler la peur de manquer d'argent ?

Animation : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin

Sommaire

1. *Choix du thème à débattre*
2. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
3. *Compléments conceptuels.*

1. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - L'argent et la religion.
 - Le sentiment d'illégitimité peut-il nous empêcher de gagner de l'argent ?
 - Comment l'opinion publique peut-elle convaincre les pouvoirs publics d'augmenter le budget des hôpitaux ?
 - Comment remettre en route les échanges financiers entre les agents économiques en cette période de crise causée par la pandémie ?
 - Comment modifier la rémunération des métiers les plus modestes et les plus indispensables ?
 - **Quels autres manques peut dissimuler la peur de manquer d'argent ?**
 - Comment consommer utilement et intelligemment après le confinement ?
 - Épargne-t-on de la même façon quand on est riche ou pauvre ?

2. Synthèse des idées-clés échangées par les participants

- J'ai beaucoup de retenue vis-à-vis de l'argent. Si j'ai autant de mal à le dépenser, c'est que j'éprouve un fort sentiment d'insécurité à l'idée d'en manquer. Cela me rassure de pouvoir me dire : « Au moins, j'ai ça ! »

Si je suis tellement attaché à ce que je possède, c'est peut-être qu'enfant j'ai manqué d'affection et que mon estime de moi-même en a été affectée. Le mot « manque » entre en résonance pour moi avec le manque d'amour. Je me dis donc que je retiens l'argent pour me préserver en fait d'un autre manque.

Un jour ma mère m'avait acheté des baskets de marque, j'en étais tout content, mais ensuite elle m'avait fait du chantage et menacé de me les reprendre. Son attitude m'avait terriblement blessé. Alors je me suis promis qu'adulte je ne dépendrais de personne, que je ferais en sorte de ne manquer de rien et que j'aurais de suffisamment d'argent pour me protéger.

Derrière ma peur de dépenser, il y en a en d'autres. Derrière la peur de manquer d'argent, peut-être un manque affectif, un manque d'amour. Symboliquement l'argent représente une puissance d'exister, et suscite un regard valorisant des autres sur soi.

On observe parfois chez les riches un attachement maladif à l'argent. Ne dissimulerait-il pas cette même peur de manquer ?

- Qu'elles le soient depuis longtemps ou depuis peu, les personnes riches développent paradoxalement encore plus la peur de manquer. Parce qu'elles ont de l'argent, les premières ont peur de le perdre, et s'attachent à conserver ou même à augmenter leur capital ; les secondes ont peur d'un retour à la vie d'avant leur changement de situation.

Qu'est-ce qui en jeu pour elles ? Peut-être le manque de sécurité.

- Qu'appelle-t-on manque ? Le tout est de savoir quels sont nos véritables besoins. Lorsqu'on les a identifiés, on est plus à même de relativiser, de se raisonner, de trouver des alternatives.

Vouloir protéger son argent peut être une sorte de challenge, et dénoter une envie de gagner.

Est-ce la privation qui nous fortifie ? Mettre de l'argent de côté, oui mais pour en faire quoi ? Se donner un objectif de dépense peut parfois alléger.

- Mon expérience personnelle et ma pratique professionnelle de l'analyse transgénérationnelle m'ont convaincu qu'on ne peut faire l'économie de ce qui a été transmis de l'histoire familiale, surtout en matière d'argent, au fil des générations. Il y a parfois des secrets de famille, des non-dits, des traumatismes qui n'ont pas été dépassés et qui peuvent provoquer chez le sujet une peur de manquer qui le dépasse.

Car à côté de l'inconscient individuel, il faut tenir compte de l'inconscient intergénérationnel, transgénérationnel, ancestral. Pour trouver des réponses aux questions que l'on se pose, il faut aller chercher, enquêter sur ce qui dans l'histoire familiale a été transmis de façon inconsciente ou ce qui n'a pas été transmis. Il y a des peurs qui nous appartiennent en propre, mais d'autres qui viennent du transgénérationnel. Un secret de famille se transmet toujours selon deux axes : soit de la culpabilité, soit de l'angoisse et de la peur. Il y a souvent des histoires de spoliation d'héritage, d'expropriation, de faillite, de précarité ou de pauvreté qui ont pu se transmettre de façon inconsciente, non élaborée et qu'on récupère dans le présent comme des fantômes qui viennent nous hanter.

- Dans la peur du manque d'argent, je vois au moins deux choses différentes. D'abord, la réalité vécue ou transmise d'un manque, d'une insécurité affective, d'un attachement insécurisé, etc. Ensuite, la dimension sociale de l'argent : on est reconnu quand on en a ; quand, au contraire, on en manque, on est stigmatisé. Avec l'argent vient la reconnaissance, la dignité ; avec la pauvreté, l'indignité, le rejet, le mépris, la dévalorisation, la culpabilisation (« Ils ont mal géré ! »), la disqualification sociale, tout cela devant sans doute renvoyer à une peur collective.
- La peur de manquer d'argent ne refléterait-elle pas aussi l'absence d'un parent durant la petite enfance, ou plus généralement la compensation de l'absence d'un être cher ? Je connais quelqu'un dont l'enfant est parti vivre à l'autre bout du monde et qui depuis stocke, remplit les placards, tant il a peur de manquer. C'est comme une addiction aux achats.

Lorsque quelqu'un fait fructifier l'argent, c'est positif par rapport au manque. La peur de manquer d'argent peut également cacher la honte de ne pas avoir su le faire fructifier.

- J'ai été habitée par cette peur du manque au début du confinement, puisque j'ai dû fermer mon cabinet. Je me suis inquiétée : « Comment l'argent va-t-il rentrer ? » J'ai été dans une panique terrible à l'idée de me retrouver sans ressources. Pensant que le confinement allait durer et que je ne pouvais pas rester avec cette peur, j'ai décidé de faire une évaluation de mes véritables besoins, que je n'avais jamais faite auparavant. En faisant l'inventaire de mes charges, j'ai pu constater que ma situation n'était pas si dramatique, que je n'avais pas chaque mois des sommes folles à sortir : 950 euros et j'en fait rentrer 1200. Je me suis dit aussi que je pouvais trouver de nouveaux moyens pour satisfaire mes besoins.

Tout cela a calmé ma peur, je me sens à nouveau pleinement sécurisée. Et même si je n'ai pas eu droit à l'aide aux travailleurs indépendants de 1500 euros (je dépassais le plafond de chiffre d'affaire de 50 euros...), je ne m'en suis pas formalisée. Je me suis raisonnée en me disant : « Qu'est-ce que cet argent t'aurait apporté de plus ? » Je me suis remise à jardiner pour devenir plus autonome. A choisir, je préfère cultiver pour me nourrir plutôt que travailler pour dépenser mon argent dans les supermarchés. Ces nouvelles choses que je mets en place me sécurisent aussi. J'ai l'impression de rassurer mon enfant intérieur en devenant plus adulte.

- Une part de moi est convaincue que l'amour n'est pas lié à l'argent, que les gens peuvent aimer sans donner d'argent ou du matériel. Et une autre part a constaté que beaucoup cherchaient à manifester leur amour avec de l'argent, compensaient leur absence, notamment, en offrant de l'argent, des cadeaux, des objets. Je suis mère célibataire. Je sais que le père de ma fille l'aime, mais je lui en veux encore de ses défauts de paiement de la pension alimentaire et de ne pas avoir été présent dans son éducation.

Dans la société, on demande de donner de l'argent parfois pour venir compenser un manque. Souvent, à l'issue d'un procès, le coupable se voit condamné à verser de l'argent à sa victime. Comme si on considérait que l'argent peut venir combler un manque. Tous ceux qui ont été indemnisés savent bien que l'argent ne remplacera jamais leur jambe perdue ou leur père décédé, et ne compensera jamais le préjudice subi.

- Au début de ma vie professionnelle, j'ai connu la peur de manquer, celle-là même que mes parents ressentait et qu'ils m'avaient transmise.
- On peut avoir peur de manquer d'argent parce qu'on n'en a pas assez. Mais aussi parce qu'on craint qu'il ne nous soit repris. Dans les deux cas, cela vient toucher la question de la légitimité.

Quand on gagne de l'argent, qu'on essaie de le garder, qu'on le retient et qu'on n'arrive pas à le dépenser, c'est peut-être parce qu'on craint de se le faire reprendre : suis-je digne de conserver cet argent, d'en avoir à nouveau ? Suis-je digne de le garder ?

Si on éprouve des difficultés à gagner de l'argent, c'est peut-être qu'on ne se sent pas à la hauteur : ce que je fais est-il légitime ? La manière de gagner ma vie est-elle légitime ? Ai-je le droit d'en gagner ?

Dans les deux cas, il est question d'un manque de légitimité, de valeur que l'on s'accorde, du sentiment de ne pas mériter ce que l'on a, ce que l'on reçoit, ce que l'on a gagné et qui pourrait nous être repris car nous n'en serions pas dignes.

- La question me ramène immédiatement au manque de sécurité. Même si le confinement a développé peut-être davantage de solidarité, on vit pourtant dans un monde où prime l'individualisme. Je pense aux personnes seules, obligées de subvenir à leurs besoins sans aucune aide extérieure. S'il y a des choses sur lesquelles on peut avoir une certaine marge de manœuvre, il y en a d'autres qui sont indépendantes de nous : payer les factures, on ne peut pas faire autrement ! Voilà qui crée des angoisses.
- Plus que dans d'autres choses, il y a dans la relation à l'argent un enjeu de représentation induit par l'importance du regard des autres. C'est un motif d'aliénation phénoménal et évident. On a tout intérêt à s'en libérer.
- D'où qu'on vienne, on a tous été élevés dans cet environnement d'argent. Cela a formaté nos sociétés, nos modes de vie. L'argent, en tant qu'il est un indicateur social, est toxique. Je l'ai ressenti fortement à une certaine époque de ma vie. On utilise l'argent pour faire partie du groupe dans lequel on vit. On pense que c'est légitime, sans prendre conscience de ce qu'on cherche à combler, par exemple un manque de reconnaissance.

Aujourd'hui, l'argent a pris encore plus d'importance dans l'appréciation des choses du monde. Pour ma part, j'essaie de lui opposer d'autres valeurs plus essentielles pour moi, et d'avancer autrement. Et je m'en porte mieux ! Je pense que s'affranchir de l'argent est salvateur, que cela permet de trouver d'autres moyens de combler nos manques...

- Quand on parle de manque on ne peut éluder la question du besoin. Cela me fait penser à la pyramide de Maslow¹ qui hiérarchise la satisfaction de nos besoins en partant des plus fondamentaux : survie, sécurité, appartenance, reconnaissance et réalisation de soi. Il me semble que la peur de manquer d'argent vient toucher, d'une façon ou d'une autre, chacun de ces cinq niveaux. A travers elle s'exprime, bien sûr, la question de la survie et de la

¹ Abraham Maslow (1908-1970) est un psychologue américain, considéré comme le père de l'approche humaniste. Il est connu pour son explication de la motivation par la hiérarchie des besoins, souvent représentée par la suite la forme d'une pyramide, apprend-t-on sur la page Wikipédia qui lui est consacrée.

sécurité matérielle. Mais aussi celle de la reconnaissance sociale ainsi que celle de l'appartenance : ceux qui n'ont plus d'argent, marginalisés, à la rue, ne se sentent plus appartenir à la société. Quant à la réalisation de soi, beaucoup pensent ne pouvoir se réaliser qu'à travers l'argent.

- Je vis un réel affranchissement, une réelle libération vis-à-vis de l'argent. Quand j'avais peur de manquer, je ne me reliais pas aux autres. Je ne demandais pas. Aujourd'hui, c'est différent, je me relie pour avoir accès à des marchés alternatifs alimentaires, par exemple. Je cherche des solutions. Pour moi, ce confinement aura été un cadeau, il m'aura permis de remettre l'argent à sa juste place dans ma vie. Il n'a plus pour moi autant de valeur qu'il en avait avant. J'ai pris conscience qu'il n'est qu'une illusion, un moyen de nous manipuler, de nous maintenir en esclavage. Pour moi désormais c'est fini, je ne joue plus !
- Dans cette crise, le manque d'argent que certains vont connaître va peut-être permettre une évolution des rapports humains dans un sens plus favorable pour tous. Mais qu'en sera-t-il des décideurs ?
- La planche à billets n'est pas la planche de salut !

3. Quelques pistes pour des compléments conceptuels à produire²

- Rappel du thème : **Quels autres manques peut dissimuler la peur de manquer d'argent ?**

- Tout d'abord, qu'appelle-on manque ? Dans le dictionnaire Larousse, il est défini comme l'« insuffisance ou l'absence de ce qui serait nécessaire. »

Le manque nous ramène donc à la nécessité, à ce qui nous est indispensable pour vivre. Certes, il faut de l'argent pour vivre. Mais chez certains, nécessité faisant loi, il prend toute la place, devient l'alpha et l'oméga, l'Essentiel. Et leur peur d'en manquer semble irrationnelle à celui qui s'en détache plus facilement et qui se demande légitimement : « Ne vivre que pour l'argent, est-ce encore vivre ? »

La peur de manquer d'argent est-il l'arbre qui cache la forêt de tous ces autres manques qui peineront à se voir reconnus dans leur existence et par là même à être comblés.

- On pourrait ici faire un parallèle avec ce qu'on appelle en psychanalyse un souvenir-écran qui vient cacher et masquer un souvenir refoulé.

Ainsi, on peut formuler l'hypothèse que la peur de manquer d'argent exprime en fait des besoins plus profonds que le sujet n'identifie pas clairement. Dès lors, l'enjeu est, par un travail sur soi, d'en prendre conscience afin de trouver des moyens de les satisfaire, ce qui amène à se décentrer de cette préoccupation exclusive pour l'argent. Une lecture de nos motivations à partir de la pyramide de Maslow peut nous y aider.

- Parmi nos besoins identifiés comme essentiels, outre l'affection (ou l'amour) et la sécurité, il y a la reconnaissance. Qui n'a besoin d'être reconnu pour avoir le sentiment d'exister ? Pour le philosophe et sociologue

² Texte rédigé par Pierre Félin

allemand Axel Honneth³, la reconnaissance est fondamentale. Selon lui, le rapport à soi-même n'existe que dans un rapport à autrui et tout déni de reconnaissance amène le mépris et l'humiliation.

Nous ne sommes pas égaux face à cette question de la reconnaissance. Parce qu'ils ont une piètre estime d'eux-mêmes, certains pensent ne pouvoir être reconnus pour ce qu'ils sont, et essaient de l'être pour ce qu'ils ont, c'est-à-dire de compenser leur supposé déficit d'être par l'avoir. Cela est d'autant plus vrai que nous évoluons dans une société qui accorde la primeur à l'avoir sur l'être.

L'argent est un tel marqueur social que la peur de manquer d'argent peut trouver sa source dans la peur de ne pas, de ne plus être reconnu par les autres et de devenir invisible socialement. On s'attache tellement à l'argent que ne pas en avoir c'est comme être amputé d'une partie de soi, risquer de se perdre corps et biens dans une mer d'indifférence...

- Le terme « manque » dans notre question du jour m'évoque la toxicomanie. Le drogué, lorsqu'il est en manque, est en danger de mort. Dépendant, il a besoin de sa dose pour survivre. Dès lors, la trouver devient son seul et unique objectif.

Dans nos échanges, notre rapport collectif à l'argent a été abordé sous l'angle de la dépendance à travers des mots comme « toxique », « aliénation » ou « esclavage ». Est-ce à dire que nous nous serions accoutumés à l'argent comme à une drogue, au point de ne plus pouvoir vivre sans lui ? Que la peur que nous avons d'en manquer marquerait la force de son emprise sur nous ? Que l'argent, source de liberté, aurait fini par nous aliéner et que nous devrions en passer par un sevrage si voulons pouvoir guérir et nous retrouver enfin nous-mêmes ?

Nous avons parlé de « libération », d'« affranchissement », et ce sont des termes forts. Peut-être le temps est-il venu, pour nous en sortir, d'abandonner la logique du « toujours plus » que l'on veut nous imposer encore et encore, d'opter pour une vie plus sobre et plus heureuse, plus heureuse parce que plus sobre. « Moins de biens, plus de liens » : laissons-nous pénétrer par ce slogan de la décroissance, méditons-le ! En effet, ne pouvons-nous pas trouver davantage de plaisir à satisfaire nos besoins vitaux par l'échange, le partage avec les autres que par nous-mêmes, en accumulant individuellement, égoïstement, des biens matériels qui, si nous n'y prenons garde, finiront par nous étouffer ?

Si cette période de confinement que nous venons de subir nous avait permis de réaliser à quel point nos besoins essentiels étaient moins liés à l'argent que nous le pensions, voilà qui serait un bon début pour repartir d'un autre pied et de ne pas retomber dans le monde d'avant... !

³ Honneth Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Cerf.